

Une page d'histoire de Cassinomagus racontée par  
Daniel Lavergne, fouilleur et maçon  
de 1970 à 1990 aux côtés de Jean-Henri Moreau

\*\*\*\*\*

« J'étais maçon dans cette entreprise Boireau. A l'âge de 25 ans, j'ai été appelé pour aller travailler à Chassenon avec Jean-Henri Moreau, directeur des fouilles. Mes collègues m'ont dit « tu ne vas pas y rester longtemps, monsieur Moreau est très exigeant, il veut des gens très qualifiés, plusieurs de nos collègues ne sont pas restés longtemps... ». Moi, j'ai travaillé avec lui à Chassenon pendant 20 ans, de 1970 à 1990 en toute confiance.

Lorsque j'ai commencé en 1970, nous étions quatre sur ce chantier : Pierre Combard, Daniel Chabernaud (ils sont partis en 1971), Adrien Boulesteix et moi-même. Avec Adrien Boulesteix nous sommes restés jusqu'à la fin en 1990. Pour les tâches les plus lourdes, nous étions accompagnés d'Ernest, un portugais et un autre manœuvre dont le nom de famille était Jude. Je suis le seul survivant... (sur cette photo, le plus jeune, c'est moi !):



Nous étions sur le site d'Avril à Novembre, en premier lieu, on nettoyait et ensuite on fouillait jusqu'en juillet. Le chantier coûtait cher et Monsieur Moreau se démenait beaucoup pour trouver des fonds et je sais qu'il a souvent payé avec ses propres deniers pour faire avancer les fouilles.

Je garde de très bons souvenirs de cette expérience, j'ai beaucoup appris, même si c'était parfois dur, souvent dans la poussière de ces tonnes de terre et de remblais qui recouvraient le site et qu'il fallait dégager.

On voyait des fondations, mais on ne savait pas du tout ce qu'on allait trouver. Quel Chantier !! Il sourit : On a dit que c'était un travail de romain..., oui sûrement !.

Parfois le temps nous paraissait long, c'était énorme le travail à faire.

Monsieur Moreau était très présent au moment des fouilles et lors des déblaiements. Il venait nous voir très régulièrement et rarement au-delà de deux jours. C'était un passionné, il notait tout, nous interrogeait précisément sur toutes les opérations et les particularités du chantier. Il nous donnait ensuite rapidement des précisions sur les découvertes et nous expliquait l'histoire et les techniques des bâtiments antiques. Son obsession était de consolider les structures et nous avions des consignes très précises pour préparer un mortier qui résiste au temps :

4 sacs de chaux pour 1 sac de ciment pour tenir dans la durée... Le sable des carrières était tamisé, plongé dans l'eau et roulé dans des toiles de jute pour conserver un aspect ancien. On récupérait tous les moellons, les moellons de l'aqueduc étaient plus gros, ils servaient à renforcer la structure. Il fallait respecter à la lettre la construction antique du bâtiment.

Nous avons commencé par fouiller la salle de chauffe Sud, on entrain dans les canaux, et progressivement on est arrivé au 1<sup>er</sup> niveau. Puis, nous avons dégagé la cour de chauffe Est et consolidé les murs.



A la porte de l'Unctorium, il montre et caresse les murs consolidés, la photo où nous sommes tous les quatre, a été prise à cet endroit précis.

Il observe avec une grande tristesse le délitement du grand mur du gymnase Est. Monsieur Moreau n'aurait jamais accepté ça. C'est dommage, si on ne fait rien, la structure va s'écrouler...

Le grand Tepidarium, nous l'avons dégagé et consolidé en deux campagnes. Il circule librement dans tout le bâtiment qui lui est tellement familier, il montre tous les canaux

et les arrivées d'eau, il semble heureux comme si tous ses souvenirs dataient d'hier et aux questions plus techniques, il répond sans hésitation.

Il souligne la grande stabilité du bâtiment qui s'est adaptée au terrain avec le creusement et la construction de vides souterrains bien pensés par les bâtisseurs, pour soutenir la construction. C'est formidable pour cette époque.

Pour les murs, vous voyez, on mettait toujours trois rangs de moellons, qu'on taillait comme l'ancienne construction romaine, on adaptait ensuite une rangée de briques pour consolider le tout. Avec une certaine fierté, il nous déclare à plusieurs reprises, je suis content de voir le résultat de notre travail et la conservation, plus de 30 ans plus tard, rien n'a bougé.

Personnellement j'ai beaucoup travaillé sur la salle de chauffe Nord. Les gros blocs de pierre dégagés étaient transportés sur des rouleaux. Les blocs des piscines, c'est du granit...

Pour découvrir les piscines intérieures, on était trois. Quel boulot !!. Les 7 ou 8 brouettes de terre prélevées étaient ensuite versées dans une benne motorisée puis transportées à l'extérieur par un chemin de marche. Cette terre était entassée à l'extérieur et atteignait rapidement au moins 10 m de haut, en bordure des murs de la façade ouest que vous voyez aujourd'hui. Heureusement, la plupart des lieux fouillés ont été recouverts...

Lorsque je vois le résultat aujourd'hui, je me dis qu'on était fous !! Mais il fallait le faire, c'était notre travail.

Monsieur Moreau nous encourageait, il était proche de nous, respectueux du travail et toujours exigeant sur la qualité.

Nous avons reçu beaucoup de visites de grands spécialistes des monuments historiques, pour la technique, monsieur Moreau nous sollicitait souvent notre avis. J'ai le souvenir d'un ferme désaccord avec un architecte de Bordeaux qui voulait consolider certains murs au plus vite, après nous avoir consultés, monsieur Moreau s'y est fermement opposé et nous avons pu continuer notre travail tel que nous l'avions commencé. L'obsession était de toujours conserver l'édifice tel qu'il avait été conçu par les romains.

Les visiteurs venaient nous rencontrer, on échangeait avec eux sur le chantier, ils nous prenaient en photos et celles que je vous donne ont été prises par des visiteurs...

Je me souviens qu'un jour, Auguste Rougier qui connaissait bien Chassenon et son histoire, effectuait la visite, en donnant beaucoup de précisions sur le chantier et les découvertes, un des visiteurs lui demande « comment se fait-il que vous n'ayez pas fait, ce que fait aujourd'hui monsieur Moreau ?

Monsieur Rougier leur répond : « c'est parce que je n'ai pas trouvé le temps ».

Monsieur Moreau était un décideur et tout ce qui a été fait à Chassenon jusqu'à son départ, a été validé par lui. Il y a eu de nombreuses discussions et des comparaisons constantes entre les joints romains et les nôtres, par exemple...

L'été 1973, je me souviens de la visite très marquante à Cassinomagus de Maurice Druon, ministre des affaires culturelles pendant un an, qui a été dans le gouvernement de Georges Pompidou jusqu'en mars 1974, il me semble. Je garde le souvenir d'un homme de grande taille qui portait un chapeau blanc, il faisait très chaud ce jour-là...

Tout le monde semblait admiratif du travail accompli... »

Fait à Cassinomagus le 20 décembre 2023